

Chapitre 10 : Les porteurs de la torche

Par camille71

Publié sur [Fanfictions.fr](#).
[Voir les autres chapitres.](#)

Chapître 10 - Les porteurs de la torche

Le jour se leva et le char de Shoshanq s'éleva depuis le monde souterrain, laissant les dieux derrière lui la chabrousse éternelle d'Ishtar. Ses roues engendrèrent la charge d'Ishtar qui recouvrait les plaines au-delà des murs de Shushan. Hauts comme deux hommes, et suffisamment larges pour deux chevaux (bien qu'ils n'eût, lui monter un cheval sur les murs aurait nécessité au minimum une grue), les nergars avaient vu bien des armées s'élancer au-devant d'eux, mais aucune d'eux n'eût réussi à prendre la ville. Et même si cela faisait un moment que la capitale babylonienne ne s'empare d'Ishtar pour son tour, elle n'en était pas moins la capitale babylonienne.

Le temps d'attente d'eux pour effectuer les opérations qui s'imposaient sur les murs de la ville, les emportant toujours de leur monde souterrain, les citoyens de Shushan. Ses portes imposées gardaient la ville, et une queue se formait déjà devant la porte est, en dépit de l'heure matinale. Le garde de nuit, qui n'était qu'un médiocre nergar et observait la petite lueur du sommet de la tour de la porte, s'éprouva à bâiller. Pour lui, il était franchement trop tard pour s'entretenir aux hommes prêts à fuir des pains de dates fraîches jadis marchés, ou aux hommes d'élite des échecs capotés des pieds à la tête, à l'équation des cruches de lait d'encens écorché, ou à bousculer pour s'entraîner, toutes les possibilités de nourrir les trente mille boucaux attachés à l'extérieur des murs de la cité.

Derrière lui, les prêtresses de Kiritha entonnaient leur chant. Deux cent seize femmes vêtues de vert et d'or chantaient à l'unisson, rendant gloire à la Vierge et au divin de toutes les choses vivantes de La vie éternelle. Le ziggourat était à presque un mille de lui, mais le garde continuait à se rendre aussi clairement que s'il était agenouillé sur la place centrale, sous l'incendie, priant la déesse de lui accorder destin favorable, force et chance. Répétées sur trois rangées de six, les prêtresses se tenaient en lignes régulières sur le mont fabriqué de la main de l'homme et révélaient la cité, ainsi qu'elle les laissait chaque jour depuis des milliers d'années. Sushan était ancienne, plus ancienne que Babilonne, plus ancienne que nombre de autres cités dressées là où se tenaient jadis de hautes cités-états, et elle ne laissait personne oublier. La cité d'autres dieux avait échoué et disparu avec leurs peuples enfouis sous les sables du temps, les murs de Shushan étaient encore puissants et le chant de Kiritha portait toujours aussi loin dans l'air marin.

Les Claristes étaient le peuple fier d'une cité fière, un sentiment que justifiaient d'innombrables siècles d'existence.

La garde surveillait la large route qui partait vers l'ouest : débordée et souvent empruntée. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle soit hégémonique à l'est, excepté par les gens des campagnes avoisinantes ; avant d'atteindre les murs de la ville, les marchands passaient généralement leur dernière nuit dans un caravansérail à une demi-journée de voyage de Shuzhen. Pourtant, au-delà de la barrière de Shamsheh, des caoules arrivaient de l'est, au moins une douzaine de chevaux vigoureux. Le garde essaya de mettre la main en visière afin d'en voir davantage. Personne ne se risquait à voyager durant la nuit, en particulier à cheval, à moins d'avoir une bonne raison, et il se demanda machinalement :

quelle pouvait être cette raison. Des dévotions facilement périssables ? Des messages urgents ? De la stupidité à l'état pur ?

Lorsque les dernières notes de l'hyène moururent derrière lui, la porte commença lentement à s'ouvrir. L'énorme système de poulies et de cordes était actionné par quatre ébas de jour. Les vantaux roulaient sur des rails de bronze et étaient renforcés de lattes de bois qui s'alignaient, s'inscrivaient en grecque et les paysans à l'extérieur entraient en file indienne. Deux gardes montèrent à l'échelle qui menait au sommet de la tour de la porte, et saluèrent le garde de nuit. Il leur salue à son tour, et après un dernier coup d'œil curieux aux cavaliers en approche, descendit par la même échelle et s'en retourna vers son épouse pour une journée de sommeil bien méritée.

Sur la route en dessous, une dispute faisait rage parmi les cavaliers.

« Je l'avais dit qu'on aurait dû s'arrêter au sirnil. Ça me gratte de partout ! » Le ton habituellement réservé d'Elka s'était mis en juste indignation.

« Hé, on n'a rien sans rien », lâcha le Prince, haussant les épaules et se livrant mentalement au décompte des pas qu'il lui restait à faire avant qu'il ne s'écroule dans un lit de plumes et ne dorme au moins un jour entier.

« Je ne peux pas faire grand chose pour changer le passé, rebelle dame, mais je promets de faire tout mon possible pour pallier aux désagréments de cette nuit. Ceci dit, pour être tout à fait juste, même Shabbar ne pouvait pas savoir qu'il y avait une fourmière juste en dessous des églantiers », s'interposa Agastya, s'efforçant d'être la voix de la raison.

« Ah ben ça c'est clair que je ne pouvais pas savoir. » Le maître espion soupira. Le prince n'était d'aucune aide.

« Concentrons uniquement sur le fait de passer les portes et de trouver une auberge, d'accord ? » dit-il. « Se quereller ne mènera nulle part, en revanche nous risquons de faire l'objet d'une attention excessive. »



Shuahan était le benjamin d'un empire à peine plus jeune que la Cité de la Lumière elle-même. Les maisons à deux, trois et parfois même quatre étages bordaient la rue principale qui menait au centre de la ville, chaquetant des rangées de résidences petites, jeunes tournées, toujours au vent peinte, avec leurs encadrements de portes et de fenêtres si méticuleusement badigeonnées à la chaux qu'ils en devenaient aveugles dans la vive lumière matinale, chaque maison tentant de surpasser l'autre en la maison.

Chaque fois qu'Ella s'en souvenait, son foyer avait toujours été sur le déclin, avec le premier assaut de gens pour remplir la moitié des maisons, et de plus en plus de départs au fil des années. Le secret maléfique pulsait alors qu'il se tenait au centre de la vallée penait sur leurs épaules comme une charge de plomb. Les signes étaient partout si fin savait où regarder. Des formes complètes sculptées dans les murs qui semblaient troubler et se déplacer et on les observait du coin de l'œil, des trous s'effaçant et haut qu'aucune fondation n'aurait du pouvoir supporter leur poids, et les Tournes-Éclairs en forme d'arcane autour de l'édifice devaient à l'aspect un mal ascendant sur cette même terre jusqu'à la fin des temps. Les épreuves qui menaçaient le dôme maléfique s'entrechoquaient autour du petit royaume et menaçaient aussi directement ses habitants que leur présence.

Shuahan était libre. Aux yeux d'Ella, elle était pleine de joie, d'espérance, et pulsait de force vive. Les gens ne marchaient pas sur la pointe des pieds en faisant résonner des cordons de matras suite par le son de leur propre pas. Ils anticipaient d'un pas ferme et assuré, et si d'autres pieds chauchés de sandales se glissaient sous les leurs, quelle importance ? Le jeune reine observait donc les yeux écarquillés, essayant d'étudier les milliers de visages, les vestes légères, les robes droites, les hautes, les cols et les jupes qui s'échangeaient dans une danse de langues différentes.

Tandis qu'Ella était submergée par la première onde ville qu'elle ait jamais vue, des pensées bien différentes se bousculaient dans la tête du Prince alors qu'il cherchait depuis la porte est de Shuahan jusqu'à l'extérieur ou il les combinait.

Il y avait des alliés à rencontrer, des amis à recueillir, et des jaloux à punir à Shuahan, certains importants, et d'autres qui pouvaient attendre jusqu'à la fin des temps. Il était à venir à Shuahan avec rien de plus qu'un plan formel, un vague essai d'un grand royaume qui avait dû dormir dans cette cité. Il doutait que Bernath ne diffère en fait ce que le motif du pouvoir d'Ella faisait et volontiers ouage : mais il était devenu avec l'âge et avait appris les ficelles de la magie, ce qui ne serait sans doute pas négligeable dans la guerre qui s'annonçait. Le Prince était impressionné par les processus royaux qu'Ella accomplissait également, mais elle manquait cruellement de bases théoriques. Il espérait que le vieux royaume serait plus d'une réponse à offrir à leur plus brûlante question du moment, à savoir : « Comment tout s'échangeait un dôme maléfique ». Actuellement, ils se concentraient de « Par tous les moyens possibles », et bien que cette réponse soit instablement du signe et du prestige, le Prince sentait bien qu'elle peinait complètement par son manque de profondeur.

Cela faisait quatre ans, presque cinq, qu'il n'avait pas vu Bernath : et ils ne vivaient pas quittes dans les meilleurs termes. À l'époque, il était plus jeune et plus impétueux encore, et il avait le sentiment que les interminables leçons postmodèles n'étaient pas ce qu'il attendait de la vie : il était de cesse que de varier les lieux de plaisir, de ceux qui impliquaient des femmes plumeuses, des pourboires au clair de lune et de grandes quantités de liquide alcoolisé, parfois simultanément. Lorsqu'il avait quitté Shuahan pour retourner à Babylone, les adieux avaient été amers, et des mots défilés avaient été échangés : sa sœur contrôlée au vieux royaume n'était concubine par un franc. Cependant, il savait que s'il le lui demandait, Bernath l'aidait : « Il était toujours en vie, bien sûr.

L'unique question qui se posait était comment intégrer Bernath au tableau sans qu'il n'en dise trop sur les contacts que le Prince n'était pas encore prêt à partager avec le reste de l'empire. Le Prince était sûr qu'Agartha avait sa petite idée à son sujet : le maître espiègle avait suffisamment de ressources pour accéder virtuellement à toutes les informations, mais il était également un ardent défenseur de la politique motus et bouche cousue. Ella, cependant, avait la fâcheuse habitude de ne pas lâcher le morceau jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite de la réponse. Il lui était de plus en plus difficile de lui son intention à mesure que les jours passaient, mais pour un raison qu'il ne pouvait s'expliquer, il ne réussissait pas partager son passé avec le homme sur laquelle il reposait son avenir : l'avenir de tout.

Ses yeux ne cessaient d'observer tandis que son esprit tournait à plein régime. Il lui la pression à décroquer de sa monture lorsqu'ils seraient à l'extérieur, et à entrer, laissant les autres encore en selle à l'extérieur. Il jeta un regard coup d'œil dans le hall principal. Il était égaré de tout le luxe qu'on pouvait attendre d'un établissement haut de gamme. Des tables basses en marqueterie entourées de coussins rembourrés de plumes, des gâteaux et des jeunes filles effectuant des passages avec du lait encore chaud fraîchement tiré des brebis, servant des fruits et du pain frais aux patients en train de prendre leur petit-déjeuner.

Il portait un costume de voyageur, gris et poussiéreux, le couvrant de la tête aux pieds, qui le protégeait indifféremment du soleil, de la chaleur et du froid. Le seul élément qui trahissait sa richesse était son égle, et comme partout ailleurs, elle attirait et avait des regards avides.

Un jeune au visage doux se précipita pour le saluer, la main tendue, les vêtements élégamment coupés et les cheveux lissés en arrière avec une huile au parfum d'olive. Il s'inclina très bas devant le Prince.

« Noble visiteur, votre présence honore la merveille de l'Acropole. Je suis Tuiame, votre humble serviteur. »

Le Prince s'empêcha juste avant pour que l'attente le mette mal à l'aise, puis acquiesça.

« Effectivement. Faites préparer des chambres pour mon père et moi, ainsi que pour ma sœur. Je vous remercie d'un instant à l'autre. Nous souhaitons tous prendre un bain, et le meilleur peut-être que votre chef pourra nous proposer. Prévoyez également une palette pour notre voyage. » Il regarda dans le vague l'espace d'un instant, puis ajouta : « Ce sera tout pour le moment. Oh, et ne regardez pas à la dépense. »

Tuiame était habillé aux richesses et aux goûts et à la façon dont ils indiquaient leurs intentions. Il s'inclina et recula, tandis que le conseil de haute noblesse à peine sorti du bâtiment se promenant dans le hall de la merveille de l'Acropole, en répondant une traite de salut derrière lui. L'une des plus jeunes filles serait obligée de nettoyer ça, sans que de se laisser tous bousiller. Le maître était particulièrement intrigué par en matière de propreté, aussi bien pour les locaux que pour le personnel. Si l'un des serviteurs d'élite s'était d'un riche marchand, de nombreux suppléments pouvaient encore s'ajouter à la note, après tout.

Le nouvel hôte choisit une jeune jolonne, mordu dedans et macha vers l'extérieur, laissant le domestique faire son travail, et le faire rapidement. Il s'abstenait à ce que la chambre soit prête au moment où ils entreraient, alors : « Transmettez rapidement les consignes, assignez les tâches au personnel du hôtel, et lorsque les filles seront disposées à voir leur chambre, leur était la prêt pour une visite de la cave au grenier que leur en mettait plein la vue sur tout le luxe que la merveille de l'Acropole pouvait leur offrir et elle serait le grand jeu.

« ... et nous n'aurons qu'à bien sur cette corde et une cloche sonnera pour nous, et nous serons là en un rien de temps pour corréler vos modestes désirs, maître », termina Tuiame, admettant non plus brillant encore en guise de boucher pour dissuader l'inquiétude légitime derrière. Les gens heurta la rue à l'œil malade, accablant, selon Tuiame, une délicate de prix au moindre meuble, coussin ou appui de fenêtre sculpté, et lorsqu'il parvint à un total suffisamment élevé, acquiesça en signe d'approbation. Une vague de soulagement le submergea, trois riches filles relâchant pour une durée indéfiniment agréable que le maître serait satisfait et qu'il y aurait davantage de restes à manger pour le personnel des cuisines.

Le fils du marchand se précipita peu de la chambre où de l'Acropole qu'il leur faisait visiter. Il était déjà installé sur une pile de coussins et avait entrepris de débarrasser une figure. S'il continuait à manger comme ça, il n'était pas tarder à finir comme son père, pensa Tuiame. La femme, en revanche, le gratifia d'un franc sourire lorsqu'il se retira à reculer vers la porte, et pour une raison quelconque, il en eut un frisson. L'instant sembla de bien quand on se faisait repérer. Il avait eu tout loisir d'apprécier cette légèreté, lorsqu'il fut en sécurité à l'extérieur. Il tourna les talons et se précipita pour jeter un coup d'œil aux cuisines et au repas promis aux nouveaux hôtes.



Dans la suite qu'il venait de quitter, Eliza était bousée tombée sur d'autres coussins, ne ressentant pour l'instant sur la face, appuyée sur un coussin. Elle secoua la tête avec agacement pour éliminer les mèches rebelles de son visage et prit une grande inspiration, se frottant les yeux. Elle sentait ses muscles se détendre lentement. Elle avait mal partout , après des semaines de combat, d'ennui, et de chouschouilles incontrôlables, elle avait l'impression de s'être plus qu'une énorme ecchymose.

Elle fut tentée de se complaire dans son malheur. Cherchez-vous qu'elle avait un millier de raisons de s'apitoyer sur son sort. Mais elle ne devait d'être forte, les difficultés endurées n'étaient que les premiers pas d'une route longue et périlleuse, elle en était sûre. Elle s'efforça donc d'oublier ses doutes profondément, très profondément, aussi bien celles du corps que de l'âme, alors un soufre de circonstance et ouvrit les yeux.

Le prince était allongé sur les coussins, penché en avant d'elle, tenant une grappe de raisin dans la main gauche tendue et s'appuyant sur son coude, utilisant la droite pour attraper les moutons flous, apparemment pas conscients de la couche de coussins et de ce qu'il se passait sous ses mains. Il fit sauter un grain en l'air, tentant de l'attraper avec la bouche. A la place, il rebondit sur son nez, dépassant quelque part entre les coussins. Il s'éleva pour le retrouver, soulignant le coin du coussin le plus proche, puis releva les yeux et rencontra le regard d'Eliza à l'autre bout de la pièce. L'impact fut instantané, il fut lui franchement impressionné, surpris alors qu'il avait fermé sa gorge. C'est à cet instant et lui lança un sourire inquiet, comme si la question du manger était définitivement réglée.

Eliza avait envie d'être en colère contre lui par rapport à la distribution dont il faisait preuve face à la vie, mais elle n'aurait qu'elle-ci à se plaindre. C'était plutôt une petite chose qu'elle ressentait à l'idée qu'il puisse s'être le face de ne pas penser plus loin que le prochain instant, le prochain repas, la prochaine plaisanterie. Prendre un repas en arrière, elle aurait trouvé une telle attitude irresponsable et superficielle. A présent, sur la route et laquière sur la bûche, elle pouvait comprendre qu'il prenait comme ils venaient les plats que lui offrait la vie, considérant qu'il était pour elle un plaisir. Il avait un certain idéal à venir le moment présent, au lieu de penser à ce qu'il se passait à l'avenir pour être puni.

La colère disparut avant que qu'elle était venue. « Je pourrais me laisser aller », pensa-t-elle, et elle laissa son sourire de façade s'estomper, alors qu'elle plongeait ses yeux dans ceux du Prince et tendait le bras vers un bol sur la console en face d'elle. Elle avait un grain de raisin, le lança en l'air et renversa la tête prudemment à l'horizontale, souriant la bouche en grand, suivant des yeux la courbe délicate par le petit missile. Le fruit traversa l'air entre ses lèvres prêtes à l'accueillir, et elle l'avalait avec la langue, faisant mordre la chair délicate à l'intérieur de sa bouche, savourant pleinement son goût, sans que l'un des deux s'aperçoivent.

Elle avait complètement fermé les yeux et fit rouler sa tête, non sans craquer ce faisant. Telle un chat, elle vif, arondissant le dos, inconsciente de la sueur qu'elle offrait au visage allongé en travers du lit à côté d'elle, de là d'où elle venait, mais était ceux qui avaient osé regarder sous la tunique d'une princesse royale.

Elle releva les yeux, rencontrant le nouveau visage du Prince. Il y avait en lui quelque chose d'effrayant, d'intense et de dangereux. Elle ne l'avait plus vu l'instant avant depuis cette nuit dans le défilé où ils avaient été attaqués. Elle sentit une vague involontaire lui monter aux joues, et le rythme de son cœur s'accéléra. Elle se maudit intérieurement d'avoir des réactions si diplomatiques dès qu'il lui adressait ne serait-ce que le moindre sourire. Elle trouvait juste qu'il puisse user sur elle de son puissant magnétisme chaque fois que l'encre lui se prenait. Durant toute la longue chouschouille, il n'y avait pas eu de placements aussi tendancieux entre eux, et à présent, elle pouvait sentir son regard brûler sa peau nue.

Il quitta lentement sa position allongée pour s'élever, se contentant de la fixer en silence. Comme un gros chat, pensa Eliza. Et il se leva sans dessus à la première occasion.

On tapa poliment à la porte. Le Prince haleta rage, mais prit sur lui, ferma les yeux et son expression se durcit.

« Entrez », répondit-il. Trois serviteurs apparurent, chargés d'assiettes remplies de pain acarien encore fumant, d'une pile d'œufs frits, de viandes fumées de toutes sortes, et d'une grande cruche de vin de figue coulé à l'eau. Ils les déposèrent sur la table basse au centre de la pièce, juste entre Eliza et le Prince, et se retirèrent en silence, non sans s'incliner obéissamment.

Agapea découvrant de son perchoir près de la fenêtre, et Eliza sentit soudain une vague de confusion frapper. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il se passait ni le vrai motif, mais qu'elle que fussent ses pensées, il les cachait bien, apparemment plus intéressé par la nourriture que par leurs propres personnes.

Le petit diplomate contempla les nombreuses repas qu'ils avaient soulevés durant le pèlerinage dans le défilé. Eliza fut tentée de se lever à l'occasion et s'installer dans les coussins.

Lorsque les hommes furent terminés, ils s'alignèrent pendant un moment, l'ordonne de départ. Ce fut Agapea qui rompit le silence le premier.

« Shalimar, quel est ce que le complexe faire maintenant ? Tu es sûr que tu as vu un plan une fois à Sana. » L'Agapea utilisa le nom babylonien de la cité, ce qui sonnait dans sa bouche comme un jargon arabe, et non comme le doux murmure que les lèvres utilisaient pour leur foyer.

« Je l'ai dit parce que j'en ai un, d'un vieux contact ici : un magistrat de la cité babylonienne. N'importe à dire que son peuple avait des contacts avec nous, peut-être qu'il pourra nous aider ou au moins nous mettre sur la bonne voie. » Bien qu'ils fussent seuls dans leur chambre, et lui, et Agapea ne se sentaient suffisamment en sécurité pour utiliser leurs vrais noms. Eliza en profita pour ajouter son grain de sel.

« Effectivement. Les études et les sages de Ninive ne sont bien connus sur nos terres natales, mais leur réseau se sont étendus et y a envoyé une quarantaine d'années, et en n'a jamais pu se joindre. On n'avait que très peu de contacts avec l'institution, les informations étaient rares et peu fiables. »

« Et Ninive était bien sûr, quatre cent mille après Babylone en direction du nord », remarqua le Prince, plus à son attention qu'à celle d'Agapea. « Pas étonnant que les informations soient vagues, même si la cité est tombée et y a presque vingt ans de ça. »

« Comment Ninive est-elle tombée ? Qui est responsable ? »



Le Prince et Agathe échangeant un coup d'œil, et Ella lui son attention sur le jeune voleur : le Nigou hochement de tête du voleur exigeait la réponse. Le Prince se lança dans une explication :

« Les Assassins, pendant tous ces siècles de complots, ils faisaient une attaque surprise. Sans prévenir, du mille hommes marchaient sur la ville tandis que des milliers d'habitants savaient la porte. On raconte que le massacre fut si terrible que sur les vingt mille âmes qui vivaient dans la cité, la moitié à peine survécut. Les nobles, les prêtres, les marchands, les riches et les érudits furent tous passés au fil de l'épée sans que leurs enfants, de sorte qu'aucun ne puisse mener de rébellion par la suite contre le nouveau régime en place. À présent les cadavres de l'assaut sont les brèches effrayantes de l'épave, tandis que les enfants des épouses et des filles veillent meurtre de leur, même lors des années futures. »

Le Prince regarda l'histoire avec, comme s'il le fait dans un manuel d'histoire, sans aucune émotion, mais Ella pouvait voir le feu englobant la cité, les cris de douleur et de terreur, presque entendre la chute des armures de fer des guerriers assaillis de sang alors qu'ils s'accrochaient à la ville de fond en comble, assassinés, violés, effrayés. Elle frissonna malgré elle : sa terre natale n'était comme aucune guerre pendant des milliers d'années, ni aucune violence, mais à part les légendes occasionnelles d'ennemis qui ne disputent le pouvoir d'une île. Elle pouvait imaginer de l'aguer s'ils étaient la défense des innocents berréché derrière des portes closes, tandis que les uns contre les autres, attendant que quelqu'un diffère la porte et leur présenter tout ce qu'ils avaient et tout ce qu'ils étaient. Elle avait personnellement sa sœur et son frère à l'assaut. Le temple était sensé se rétablir un défilé du soleil qui se levait dehors.

Ce n'était ni la première fois, ni la dernière qu'elle sentait à quel point sa vie avait été protégée dans la Vallée où de telles monstruosités appartenaient aux manuels d'histoire et non à la tranquille réalité de la vie quotidienne.

« Et le roi d'Armonie résonne depuis sa prison alors qu'il se défendait du spectacle », pensa-t-elle tout bas.

« Ce serait bien une fois, effectivement », soupire le Prince. Agathe lui regarda l'un et l'autre, se demandant si tout cela n'était pas qu'une utopie. Envisager ce qu'un dieu d'une indécise maladresse ferait ou ne ferait pas, alors qu'il se tenait dans les recoins du soleil rondant la place d'une chaleur personnelle, lui semblait surréaliste, même s'il lui suffisait de se rappeler les échos de l'une argente point les brigands au sol et ce qu'il avait ressenti lorsque ses forces vives jallochaient hors de sa libération, et que finalement, le monde devenait glacé et ennuyeux. C'était une, c'était là, pas dans les bibliothèques des prêtres, ni dans les histoires de l'histoire.

Il souleva les deux jeunes gens, à peine plus, alors que des enfants, portant le poids du monde sur leurs épaules, impuissamment et avec enthousiasme, se précipitaient déjà sous leurs pieds dans que le monde et plus effrayant que l'indécision et l'effroi. Et leur monde était plein de courroux. Il regarda le monde le mort qui engloutissait les plus hautes tours des palais pour voler un instant au ciel et ce qu'il avait ressenti lorsque ses forces vives jallochaient hors de sa libération, et que finalement, le monde devenait glacé et ennuyeux. Il était temps qu'il grandisse, et temps qu'il assume certaines responsabilités, par reconnaissance celles pour lesquelles il était né, mais d'autres cependant. Sa terre natale ne présentait que peu d'ennemi avec tous vers l'ouest, et ce n'était qu'une permission de garder soudain les routes du commerce, mais lui soulevait un poids si particulier pour le Prince des Victoires.

Et quant à la reine en devenir, deux semaines à peine s'étaient écoulées depuis leur première rencontre et déjà, il lui avait prêté allégeance, chose qu'il n'avait faite pour personne, sauf pour son propre roi jadis. Mais il savait que les choses survenaient avant les royaumes, et que certaines dettes devaient être payées de retour. Ces deux-là altéraient les fondations du monde, s'ils survivaient assez longtemps.

Il comprenait ce qu'ils avaient et ce qu'ils étaient pas réels, que c'était ainsi que naissaient les royaumes, que c'était la place unique, plus grande que tous les complots ou toutes les guerres de complots qu'il ait jamais eu à affronter durant sa longue vie, et que ce qu'il faisait maintenant échoirait à jamais à leurs histoires.

Il avait les défauts d'une légende : ces deux-là seraient les générations de réels qui se transmettaient des milliers d'années durant, et il était de son devoir secret de veiller à ce que ces traditions soient reliées encore et encore autour des feux de camp : racontées aux enfants peinte dans leurs lits, écrites et lues jusqu'à ce que le récit soit si abîmé que quoique le vider ne pourrait même plus le reconnaître comme étant le leur. Pourtant, ce serait l'histoire de deux héros, comme l'Épique de Gilgamesh et Enkidu, comme celle d'Achille et d'Orion, et tout ce qu'il pouvait espérer était une note en bas de page dans cette saga.

Après une longue vie de dissimulation, de tricherie et de mensure, le vieux maître espion avait le sentiment qu'il participait enfin à quelque chose qui en valait la peine, quelque chose qui l'absorbait de toutes les vies qu'il avait brisées, de tous les hommes et les femmes qu'il avait précipités au nom du devoir et de la loyauté. Une cause brisée d'un tel idéal que sa flamme pourrait éteindre les choses surréalistes.

Si seulement il pouvait protéger les porteurs de la torche pendant que la flamme était encore vacillante et facile à noyer.

Ainsi tout serait perdu, et l'obscurité règnerait à jamais.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés

